

oh! alors il faudrait la défier. Mais, hélas! on est bien obligé de convenir qu'elle ne varie que pour le seul plaisir de varier.

Elle glane ses inspirations un peu partout. Il n'est pas une contrée qui ne lui ait fourni une idée, un modèle, un usage quelconque. Elle y fait quelques retouches, y appose son cachet, et tout est dit.

Est-ce une raison pour que ses oeuvres soient constamment d'un goût irréprochable? Personne n'oserait l'affirmer. Elle-même ne s'en préoccupe guère.

Que lui importe? ne faut-il pas la suivre sous peine de ridicule? Tant de personnes s'accordent en cela!

Après tout, il y a bien des manières de suivre la mode. Elle est si multiple! Et puis, point n'est besoin de la devancer, pour ainsi dire, ou de l'exagérer, comme le font nombre de femmes qui, par crainte du ridicule, s'y jettent en aveugles.

Dans certain monde, qui ne s'habille pas, ne parle pas, ou n'agit pas d'après les derniers décrets de la mode, passe pour un être vulgaire, arriéré et bon à vivre avec les sauvages.

Dans ce monde-là il fut un temps où aux diners de cérémonies, les dames devaient déposer leurs gants dans le verre à vin de Champagne qui se trouvait devant elles. Ne point agir de la sorte eût semblé ridicule. Aujourd'hui, si une femme s'avise de mettre ses gants dans son verre, il est certain qu'elle serait plus ridicule encore.

Pardonnons à la mode ces milles puérilités, qui n'ont d'autre inconvénient que d'être trop souvent prises aux sérieux.

Mais les lois promulguées par la mode ne sont pas toujours aussi innocentes, aussi inoffensives. On pourrait, sans crainte d'exagération, en citer de fort dangereuses aux points de vue de l'hygiène, de la morale et de la véritable politesse, c'est-à-dire des égards que l'on doit à chacun. Celles-là devraient être rejetées par les femmes qui se respectent, par celles qui savent penser et aimer.

Pour ne parler que de celles de ces lois qui me paraissent faire bon marché et des convenances et des sentiments affectueux ou de pure humanité, je vais en citer un exemple.

N'y a-t-il pas un sans-gêne impertinent, blessant, révoltant, dans une invitation rédigée comme suit :

« Monsieur et Madame X... seront chez eux le... — On dansera... »

Est-ce bien là une invitation? Vous prie-t-on de venir passer la soirée? Vous laisse-t-on seulement deviner qu'on sera heureux de vous recevoir? Ne paraît-on pas plutôt vous dire :

« Venez s'il vous plaît. Nous vous faisons l'honneur de vous ouvrir notre salon. »

Telle était, cependant, la rédaction adoptée par la mode, il y a peu de temps. Par bonheur, on a fait justice de cette invitation cavalière. On est revenu tout simplement à l'ancienne rédaction, un instant délaissée, pour la seule satisfaction de faire du nouveau.

Cette rédaction, d'un ton beaucoup plus convenable, est ainsi conçue :

« Monsieur et Madame X... prient Monsieur et Madame D... de leur faire l'honneur de venir passer la soirée chez eux le... — On dansera. »

— La mode a pourtant une tendance considérable à

n'avoir plus rien d'impérieux; elle ne nous ordonne que d'être jolie. Rappelons-nous que les femmes les plus belles ne sont pas les plus jolies; au contraire. C'est très gênant d'être belle pour paraître charmante. On a bien de la peine à s'en tirer. La vraie beauté d'ailleurs, est monotone.

Mais, pour être jolie, il faut un certain talent... Et, pour commencer, il faut avoir du goût et du discernement dans sa mise; car la toilette ajoute beaucoup aux avantages donnés par la nature, et sous le règne de la fantaisie que nous subissons dans ce moment, le goût a fort à faire, surtout lorsqu'il faut encore compter avec la bourse!

Il faut savoir habilement dissimuler ses imperfections et faire ressortir ses avantages. Ainsi, une grosse femme ne doit pas sortir avec des vêtements trop ajustés; la mode a pour elle inventé les vêtements vagues et flottants.

Consultez les autorités, elles vous répondront :

Que ce qui concerne la toilette féminine semble devoir se régler sur ce programme : *compromis*. Tous les détails relèvent de l'idée que ce mot représente. Les robes ne seront ni tout à fait à queue, ni tout à fait courtes; les paletots ni complètement ajustés, ni complètement flottants. On veut tout concilier et faire de la mode ancienne un pont à l'aide duquel on pourra aboutir à la mode de l'avenir, — laquelle, espérons-le, n'aura rien de commun avec la musique du même nom. C'est dire que l'on pourra porter *tout* ce que l'on possède, car rien n'est exclu du système de conciliation présidant aux destinées de la mode. On pourra mettre les robes, manteaux, chapeaux de l'an dernier, en consultant seulement l'aspect des robes, manteaux et chapeaux actuels, pour ne pas se trouver trop en désaccord avec un détail caractéristique. On portera même ses cachemires sans les torturer pour leur donner une forme autre que celle qui leur appartient. Du reste, en les portant comme *autrefois*, on fera quelque chose de plus nouveau qu'en continuant à en faire des paquets de toute dimension, étagés au bas du dos, sur les hanches et de tous côtés.

— Il y a dans un journal de modes, quel qu'il soit, trois classes d'abonnées parfaitement distinctes; La femme riche, la femme de fortune modeste et la modiste. La femme riche et la modiste veulent les dernières nouveautés; la femme de fortune modeste préfère les combinaisons simples, mais élégantes, ou la littérature. Croyez-vous qu'il soit possible, je ne dis pas facile, je dis possible, de contenter tout le monde? Patience donc, laissez-nous le temps moral d'organiser notre personnel et nos services, de trouver en un mot notre aplomb, et nous ferons tout ce qu'il est humainement possible de faire pour contenter tout le monde.

La mode au point de vue pratique, voilà ce que nous voulons. Il nous faut savoir trancher de façon à satisfaire toutes nos aimables lectrices en général, et chacune de vous en particulier, ce qui est chose plus difficile que vous ne le supposez. Voici aussi clairement que possible le but cherché, sinon réalisé, de cette révélation.

La mode, cette fée si capricieuse et si fantasque nous impose souvent des lois, que notre situation dans le monde, les ressources limitées de notre budget, ne nous permettent pas de suivre dans